



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index

www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 000 – Vol.3. - Décembre 2023

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuestissions.bf>
lestissions@revuestissions.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France); Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.3 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Table des matières

Éthique de la discussion et la question de la mobilité environnementale/climatique ... Roger TAMBANGA.....	15
Droits de l'homme et laïcité chez John Rawls ... Moussa MOUMOUNI.....	35
Le logicisme de Frege ... Alexandre MOYENGA	65
L'art comme expression d'une transcendance de l'esprit humain ... Adama MARICO & Élianne KY	91
Milieu organisationnel et attitude au travail : quel rapport entre bore- out et sens accordé au travail chez les agents de la DCGRH du ministère de la santé et des affaires sociales du Gabon ? ... Tessa MOUNDJIEGOUT.....	109
Transitions psychologiques et satisfaction des bénéficiaires des programmes d'accompagnement de l'Agence Nationale Pour l'Emploi (ANPE) du Togo ... Gnon-Batcha AGBA, Badji OUYI	135
La place du corps dans les métiers de la formation : les gestes et les postures au centre de l'activité du formateur en classe et dans l'atelier ... Raphael KONÉ.....	163
Perceptions sociales liées à la prise en charge de l'hypertension artérielle dans la commune d'Abomey-Calavi au Bénin ... OLOUKOÏ Marcelline Dado, N'TCHA Ludovic K., TAOUEMA SANDA N'natta Bertin.....	183
Ordre, méthode et métaphysique chez Descartes ... TAFFA GUISO Issaka	205
Discours politiques et traitements médiatiques sur les migrations subsahariennes en France ... Fodié TANDJIGORA, Brema Ely DICKO	227



Ordre, méthode et métaphysique chez Descartes

Order, method and metaphysics in Descartes

Issaka TAFFA GUISSO
Maître de conférences
Université Abdou MOUMOUNI

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Pour citer cet article

TAFFA GUISSO Issaka, 2023, « Ordre, méthode et métaphysique chez Descartes », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.3, N°000, Décembre, p. 205-226.

Résumé: Cette réflexion vise à interroger le lien qui existe entre ordre, méthode et métaphysique chez Descartes. Nous montrons, à partir d'une analyse de l'ordre en lien avec la méthode, la rationalité de la métaphysique cartésienne. Nous savons que concernant ses méditations métaphysiques, Descartes affirme ne pas seulement traiter de « Dieu et de l'âme, mais en général de toutes les premières choses qu'on peut connaître en philosophant par ordre ». Alors, de quelle manière la méthode et l'ordre s'appliquent-ils aux objets de la métaphysique ? Comment analyser le rôle de l'ordre au sein de la métaphysique cartésienne à partir de l'analyse et de la synthèse ? De ces deux procédures, laquelle est la meilleure dont on puisse se servir pour découvrir les vérités d'ordre métaphysique ? Nous montrons que la métaphysique cartésienne obéit aux exigences de l'ordre à partir de ce mouvement ascendant et descendant. Nous montrons aussi que l'ordre permet de découvrir les effets à partir de leurs causes, d'aller des principes à leurs effets et d'opérer suivant la voie inverse. Afin de montrer son statut ontologique, nous examinons les deux manières de procéder à savoir l'analyse et la synthèse. Enfin, nous montrons que la méthode cartésienne s'applique aux objets de la métaphysique et que cette exigence métaphysique chez Descartes est une conséquence de la mise en ordre des objets de la connaissance de manière générale et des objets de la métaphysique de façon particulière.

Mots-clés: Ordre, Méthode, Métaphysique, Analyse, Synthèse

***Abstract:** The aim of this paper is to examine the relationship between order, method and metaphysics in Descartes. Through an analysis of order in relation to method, we demonstrate the rationality of Cartesian metaphysics. We know that, in his *Metaphysical Meditations*, Descartes claims to deal not only with "God and the soul, but in general with all the first things that can be known by philosophizing in order". So, how do method and order apply to the objects of metaphysics? How can we analyze the role of order in Cartesian metaphysics, based on analysis and synthesis? Which of these two procedures is the best to use to discover metaphysical truths? We show that Cartesian metaphysics obeys the demands of order from this upward and downward movement. We also show that order makes it possible to discover effects from their causes, to go from principles*

to effects, and to operate in reverse. To demonstrate its ontological status, we examine the two ways of proceeding, namely analysis and synthesis. Finally, we show that Cartesian method applies to the objects of metaphysics, and that Descartes' metaphysical requirement is a consequence of the ordering of the objects of knowledge in general, and the objects of metaphysics in particular.

Keywords: *Order, method, metaphysics, analysis, synthesis*

Introduction

Les mathématiques ont joué un rôle prépondérant dans la formation de la science cartésienne. Les raisonnements mathématiques se font avec une rigueur inflexible qui permet, d'inférences en inférences, de saisir les vérités les plus éloignées avec une nécessité ordonnée et rigoureuse. Faisant de l'ordre sa base ontologique, cette méthode se fonde essentiellement sur l'intuition et la déduction. C'est ce qu'enseigne le troisième précepte de la méthode cartésienne :

Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés ; et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres (Descartes, 1988, p. 586-587).

Cette méthode s'applique à toutes les sciences selon Descartes. Puisque tel est le cas, la métaphysique n'y échappe pas. Cette réflexion vise à interroger le lien qui existe entre ordre, méthode et métaphysique chez Descartes. Nous montrons, à partir d'une analyse de l'ordre en lien avec la méthode, la rationalité de la métaphysique cartésienne. Surtout si nous savons déjà que concernant ses méditations métaphysiques, Descartes affirme ne pas seulement traiter de « Dieu et de l'âme, mais en général de toutes les premières choses qu'on peut connaître en philosophant par ordre » (Descartes, 1992, p. 277).

Alors, de quelle manière la méthode et l'ordre s'appliquent-ils aux objets de la métaphysique ? Comment analyser le rôle de l'ordre au sein de la métaphysique cartésienne à partir de l'analyse et de la

synthèse ? De ces deux procédures, laquelle est la meilleure dont on puisse se servir pour découvrir les vérités d'ordre métaphysique ? Peut-on, en un mot, analyser leurs fonctions dans la fondation métaphysique du savoir chez Descartes ? Le doute étant le moteur de la métaphysique cartésienne, comment identifier les espaces du doute dans le parcours métaphysique de Descartes ?

Pour répondre à ces questions, nous disons, en premier lieu, que la métaphysique cartésienne obéit aux exigences de l'ordre à partir de ce mouvement ascendant et descendant et que ce mouvement fonde métaphysiquement le savoir chez Descartes. Nous postulons, dans un second moment, que l'ordre permet de découvrir les effets à partir de leurs causes, d'aller des principes à leurs effets et d'opérer suivant la voie inverse, c'est-à-dire des effets aux causes. A ce niveau, nous montrons la complexité de l'ordre dans la métaphysique cartésienne. Ceci nous a permis de dire son statut ontologique et son lien avec le doute. En nous intéressant à ce lien nous examinons les différents espaces au sein desquels se déploie le doute cartésien. Enfin, nous montrons que la méthode cartésienne s'applique aux objets de la métaphysique.

1. Fondation métaphysique du savoir

La métaphysique de Descartes est la partie de sa philosophie la plus célèbre. C'est surtout elle qui a le plus intéressé ses commentateurs. Les principaux exposés de la métaphysique cartésienne sont la *quatrième partie du Discours*. C'est dans cet espace textuel que ressort le souci cartésien d'une exigence métaphysique de la fondation du savoir. Descartes après s'être suffisamment informé sur la nature véritable des hommes, entreprend « derechef de traiter de Dieu et de l'âme humaine, et ensemble de jeter les fondements de la philosophie première » (Descartes, 1992, p. 392).

Nous avons aussi la *Première partie des Principes* et les *Méditations*. Si nous nous référons seulement au texte de la *Lettre-Préface des Principes*, il est fort probable de retenir que la nature de la métaphysique ne pose pas des difficultés particulières. Elle peut se définir, à partir de la lecture de ce texte, comme ce qui vient logiquement en premier

dans l'édification du savoir. Elle apparaît comme la science de l'immatériel, c'est-à-dire de Dieu, des esprits humains et en particulier de ces actes de l'esprit qu'on appelle idées ou notions :

Puis, lorsqu'il s'est acquis quelque habitude à trouver la vérité en ces questions, il doit commencer tout de bon à s'appliquer à la vraie Philosophie, dont la première partie est la Métaphysique qui contient les Principes de la connaissance, entre lesquels est l'explication des principaux attributs de Dieu, de l'immortalité de nos âmes, et toutes les notions claires et simples qui sont en nous.
Descartes (1998, p. 392)

Mais, on est tenté de s'interroger sur les raisons qui ont poussé Descartes à placer la métaphysique à la racine et à lui conférer la première place à la fois logiquement comme condition de possibilité de la philosophie dans son ensemble, comme première discipline à étudier. On peut dire que Descartes est un philosophe de la fondation, qui considère qu'aucune certitude, y compris mathématique, digne de ce nom ne peut être obtenue sans avoir au préalable répondu à une série de questions appartenant à la métaphysique.

En un mot, seules ces genres de connaissance permettent d'échapper au doute dans sa version la plus radicale, celle que présente la *Méditation Première* : qu'est-ce que mon esprit, comment fonctionne-t-il, Dieu existe-il et assure-t-il la possibilité d'une connaissance vraie ? De là cette déclaration quelque peu étonnante, voire tapageuse, sur l'athée, qui, faute d'avoir pourvu son savoir d'un fondement théologique, ne pourrait connaître la géométrie par le biais d'une certaine et véritable science :

Or, qu'un athée puisse connaître clairement que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits, je ne le nie pas ; mais je maintiens seulement qu'il ne le connaît pas par une vraie et certaine science ;[...] et puisqu'on suppose que celui-là est un athée, il ne peut pas être certain de n'être point déçu dans les choses qui lui semblent être très évidentes, [...] il lui peut néanmoins venir, s'il examine, ou s'il lui est proposé par un

autre ; et jamais il ne sera hors de danger de l'avoir, si
premièrement il ne reconnaît un Dieu (Descartes 1992, p. 565).

En un mot, nous retenons de ce passage qu'il existe une
différence entre une connaissance vraie et une vraie et certaine
science, d'une part ; et d'autre part toute connaissance acquise doit
s'appuyer sur Dieu qui lui garantit sa vérité et sa certitude. Descartes
l'affirme clairement dans la *Sixième Méditation* en ces termes :

Et ainsi je reconnais très clairement que la certitude et la vérité
de toute science dépend de la seule connaissance du vrai Dieu :
en sorte qu'avant que je ne le connusse, je ne pouvais savoir
parfaitement aucune autre chose. Et à présent que je le connais,
j'ai le moyen d'acquiescer une science parfaite touchant une infinité
de choses, non seulement de celles qui sont en lui, mais aussi de
celles qui appartiennent à la nature corporelle, en tant qu'elle peut
servir d'objet aux démonstrations des géomètres (Descartes
1992, p. 479).

Cette entreprise métaphysique exige de ceux qui veulent la
parcourir de méditer sérieusement tout en n'accordant pas trop de
crédit aux sens et aux préjugés, mais de se « soucier beaucoup de
l'ordre et de la liaison de mes raisons » Descartes (1992, p. 393). La
philosophie première est une science du commencement qui se
fonde sur la cohérence et sur l'ordre des raisons avancées pour
justifier telle ou telle vérité. Ce faisant, elle réalise une exigence
constitutive d'une rationalité forte qui refuse à la raison toute
confiance sereine en ses propres capacités. Notons que cette hyper-
exigence cartésienne de fondation du savoir se fonde sur deux
catégories essentielles de sa pensée : le doute hyperbolique et l'ordre.

2. Les espaces du doute dans le parcours métaphysique de Descartes

Dans ce parcours, le doute prend deux figures souvent confondues ou mêlées et sous la dénomination emblématiquement consacrée du *doute cartésien*. Nous le retrouvons dans deux textes canoniques de Descartes : le *Discours de la méthode* et les *Méditations Métaphysiques*. Nous comprenons ce dernier comme un mode d'existence qui doit être le propre de tout sujet qui veut se mettre en relation avec des objets à connaître. À notre avis, il est loin d'être une simple posture intellectuelle. Nous le concevons comme le fil d'Ariane qui conduit au cœur de la pensée cartésienne. On peut dire, c'est un doute généralisé adopté par le jeune Descartes depuis la fin de ses années d'étude. Il est présenté dans les *Première, Deuxième et Troisième* partie du *Discours de la méthode*.

La seconde figure du doute radical, apparaît seulement au début de la quatrième partie du *Discours*. Il s'agit d'un doute ponctuel auquel on ne doit se livrer qu'une fois en sa vie :

Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés, ne pouvait être que fort douteux et incertain ; de façon qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois en ma vie de me défaire de toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, et commencer tout de nouveau dès les fondements, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences (Descartes 1992, p. 405).

Ce doute constitue, en effet, un outil méthodologique poussé aussi loin que possible pour tester de manière systématique la validité de tous les énoncés que l'on a jusque-là admis. Dans la *Méditation Troisième*, il prend un caractère destructeur, extrême, métaphysique (Descartes 1992, p. 431) et dans la *Méditation Sixième*, il devient hyperbolique (Descartes, 1992, p. 503), cela veut dire qu'il serait exagéré et inopportun hors du moment métaphysique qu'il inaugure en un pari risqué et pour lequel il représente quelque chose comme un moment de vérité. Cependant, en lieu et place d'un doute détaillé tel que nous pouvons le retrouver dans la *Méditation première*, la *quatrième partie* du *Discours* nous offre un doute dans une forme

adoucie. Ce dernier ne mentionne pas les deux étapes ultimes de la *Méditation Première* à savoir les hypothèses dites du *Dieu trompeur* et du *mauvais génie*. En effet, Descartes craignait que ce doute radical se révélât plus nocif pour un public philosophiquement peu aguerris auquel était destiné le *Discours* :

J'ai déjà touché ces deux questions de Dieu et de l'âme humaine dans le *Discours français* [...] ; non pas à dessein d'en traiter alors à fond, mais seulement comme en passant, afin d'apprendre par le jugement qu'on en ferait ; [...] ; et le chemin que je tiens pour les expliquer est si peu battu, et si peu éloigné de la route ordinaire, que je n'ai pas cru qu'il fût ultime de la montrer en français, de peur que les faibles esprits ne crussent qu'il leur fût permis de tenter cette voie. (Descartes, 1992, p. 390)

En définitive, nous pouvons retenir que la séquence dubitative qui occupe un espace assez important dans le parcours métaphysique cartésien se déroule selon un ordre bien déterminé. Cet ordre commence, d'abord, par la mise en place de deux règles : s'en prendre aux fondements des connaissances supposées, tenir pour fausse toute opinion suspecte tant qu'on n'aura pas prouvé qu'elle est absolument indubitable. Ceci se déroule selon un schéma tripartite qui se fait par la désignation d'un domaine du savoir ; ensuite ou prétendu tel, par la détermination d'une raison de douter de ces contenus de savoir, par l'aperception d'un nouveau domaine du savoir qui résiste à la raison de douter précédente et contre lequel on invoque une nouvelle raison de douter.

Nous remarquons bien que cet ordre dans son déploiement obéit à des règles contraignantes. C'est ce qui peut, d'ailleurs, expliquer sa complexité quand il s'attache aux objets métaphysiques. Surtout lorsqu'il est pris en charge par l'analyse et la synthèse qui sont le propre des mathématiques. Pour P. Guenancia « Ordre et analyse constituent l'unique pivot méthodique sur lequel s'articulent toutes les Méditations » (Guenancia, 2000, p. 138).

3. Métaphysique et ordre

La nature de l'ordre traduit son ambiguïté dans la démarche métaphysique de Descartes. Cette dernière s'explique par la volonté de Descartes de démontrer les choses métaphysiques selon une manière plus évidente que celle des mathématiques. En effet, suivre l'ordre pour aboutir aux vérités métaphysiques requiert non seulement que l'on fasse recours à deux façons inverses. Mais également pour se conformer à l'essence de ce dernier, nous devons tenir compte de ses contraintes.

Ces dernières sont de deux sortes : en nous référant à la première, nous pouvons dire que le fondamental, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, est donc que rien de ce qui vient avant ne doit dépendre que de ce qui vient après. Par exemple, la connaissance de l'existence de Dieu qui doit supposer celle de la pensée soit connue, d'abord, par la nécessité de l'évidence de la pensée. De la même façon, nous pouvons ou devons établir l'existence de Dieu sans supposer la règle des idées claires qui doit en être la conséquence. De la sorte, il y aurait bien sûr un cercle vicieux. C'est ce que la tradition cartésienne a appelé le cercle cartésien. C'est une objection portée contre la démarche métaphysique de Descartes rendue publique sous la forme abrégée des *Meditationes de prima philosophia*.

Comment, alors, pouvons-nous prétendre établir l'élément fondateur sur ce qu'il est appelé à fonder ? En un mot, à en saisir le fond et la nature de ces contraintes, nous pouvons comprendre que tout semble alors dépendre, de proche en proche, des premières vérités précédemment établies, et même de la toute première. Ensuite, la seconde contrainte selon laquelle tout ce qui suit ne doit être que la conséquence de ce qui précède, porte sur la manière d'établir une nouvelle vérité à partir d'une autre déjà connue.

Par exemple, connaître l'existence de Dieu à partir de notre existence, que Descartes conçoit comme une substance finie c'est-à-dire qui a des limites en soi. Or, pour que nous ayons l'idée du fini, il faut donc qu'un être infini, c'est-à-dire cette notion positive qu'il considère comme souverainement parfaite, existe pour produire en nous une telle idée. De la même façon, la règle des idées claires et distinctes doit être nécessairement déduite de la nature d'un Dieu qui ne peut être trompeur. En effet, partant de ces brèves indications,

nous pensons qu'il est aisé de comprendre et de clarifier cette seconde exigence de l'ordre.

De même, nous pensons que ces contraintes de l'ordre sont liées fondamentalement au souci cartésien de la recherche ou de la découverte d'une fondation pour la connaissance. Ceci peut justifier ou expliquer aussi la remise en question des possibilités de l'entendement. D'où, nous osons affirmer que la réflexion qu'entame Descartes sur les limites de la raison humaine dès les *Règles* a pour but d'accorder une valeur à cette notion d'ordre dans la métaphysique cartésienne. Ainsi, au moment où Descartes formulait son intention d'écrire en ordre toute sa philosophie, il s'intéresse véritablement à la question de la fondation c'est-à-dire d'une assise ferme pour la connaissance. En effet, les raisons constitutives de cette fondation, selon qu'elles doivent dépendre les unes des autres et s'expliquer de cette même façon, doivent se présenter à travers cet enchaînement plus évident que celles sur lesquelles s'appuient les raisonnements mathématiques. En outre, Descartes (1963, p. 259) lui-même affirme, dans la *Lettre au Père Mersenne du 11 avril 1630*, avoir trouvé « comment on peut démontrer les vérités métaphysiques d'une façon qui est plus évidentes que les démonstrations de Géométrie. »

Mais, nous remarquons qu'une telle entreprise ne peut être une chose facile voire même aisée. Puisqu'elle suppose la tenue en compte de deux choses. Ainsi, dans les *Secondes Réponses*, nous pouvons relever, d'abord, l'ordre et ensuite les procédés à respecter pour démontrer ces vérités en questions. En d'autres termes, respecter cet ordre en métaphysique revient à suivre deux voies, deux manières de démonstrations. En un mot, celui-ci se dévoile conformément aux exigences de deux styles ou manières d'écrire : analytique et synthétique. Descartes (1963, p. 581) écrit : « La manière de démontrer est double : l'une se fait par analyse ou résolution, et l'autre par la synthèse ou composition ». Il est, ainsi, aisé de comprendre que ces deux procédés de démonstration répondent expressément aux attentes des préceptes de la méthode cartésienne contenus dans la deuxième partie du *Discours* relatifs à la décomposition et à la composition des données d'une difficulté.

Cependant, ce qui rend plus complexe la compréhension de cette entreprise, c'est que ces deux procédés inverses ne visent essentiellement que la réalisation d'un même objectif: démontrer, d'abord, l'existence de la pensée; et ensuite, en déduire celle de Dieu et affirmer sa vérité. Par contre, dans les *Réponses aux Seconde Objections*, Descartes (1963, p. 581) va incontestablement suivre la seule voie analytique pour inaugurer sa pensée métaphysique parce qu'elle est « la plus vraie et la plus propre pour enseigner ». Par contre, quant à la synthèse, il considère qu'elle ne peut convenir aux matières métaphysiques puisqu'elle ne prouve pas la manière selon laquelle les choses sont inventées :

Car il y a cette différence, que les premières notions qui sont supposées pour démontrer les propositions géométriques, ayant de la convenance avec les sens, sont reçues faciles d'un chacun ; c'est pourquoi il n'y a point-là de difficulté, sinon à bien tirer les conséquences, ce qui peut se faire par toutes sortes de personnes, même par les moins attentives, pourvu seulement qu'elles se ressouvient des choses précédentes. (Descartes, 1963, p. 581).

En tout état de cause, même si nous retrouvons exposées certaines vérités métaphysiques dans *l'Exposé Géométrique*, nous pouvons assurément attester que cela ne peut nuire à l'ordre des raisons cartésiennes. Nous pensons qu'il s'est agi pour Descartes de montrer qu'il est possible de réaliser l'ordre en suivant la manière géométrique c'est-à-dire celle où ce sont les premiers principes qui servent à expliquer ce qu'ils sont censés supposer. En outre, Descartes dit que ce n'est qu'en guise de spécimen apte à satisfaire la curiosité des lecteurs qu'il se sert de la méthode synthétique « je tâcherai, ici, d'imiter la synthèse des géomètres, et y ferai un abrégé des principales raisons dont j'ai usé pour démontrer l'existence de Dieu, et la distinction qui est entre l'esprit et le corps humain : ce qui ne servira pas peu pour soulager l'attention des lecteurs. » (Descartes, 1963, p. 584).

La fonction de l'ordre dans la métaphysique cartésienne exposée travers ces deux procédés qui le prennent en charge a permis de mieux cerner leur sens dans la recherche du fondement de la

connaissance que se propose Descartes. Ces deux procédés sont ceux utilisés par les géomètres afin de démontrer les raisons de leurs démarches. Et, puisque Descartes entend justifier les raisons qui fondent sa métaphysique de façon plus évidente que celles des mathématiques, le recours à cette méthode des géomètres lui a été nécessaire. Cette équivalence de ces deux voies, incontestable en mathématiques, vaut-elle, aussi métaphysique ?

4. Les deux manières de démontrer : analyse et synthèse

Les notions de métaphysique heurtent notre constitution, car on ne peut imaginer ni sentir ce qui n'est en effet ni sensible, ni imaginable. En revanche, l'incompatibilité de ces notions avec la nature humaine ne pourra être vaincue et dépassée que par un exercice réitéré, auquel aucune décision ni supposition ne peuvent suppléer. En fait, ceci requiert une certaine préparation sans laquelle l'adhésion aux vérités métaphysiques est impossible. Et que cette adhésion ne peut être contenue en quelques préceptes, mais elle suppose une pratique effective et un exercice, par lesquels se distingue la voie de l'analyse. En effet, la priorité de cette voie analytique porte sur sa capacité à inventer des preuves. En un mot, elle est la voie de l'invention par laquelle la vérité a été découverte. Elle ne peut être que première parce qu'elle donne à voir les efforts d'une enquête progressive, d'une recherche qui tente de se rendre actuelle. La synthèse au contraire est l'exposition proposée après coup d'une vérité déjà conquise. Dans les *Réponses aux Seondes Méditations*, Descartes écrit :

La synthèse, au contraire, par une voie tout autre, et comme en examinant les causes par leurs effets, démontre à la vérité clairement ce qui est contenu en ses conclusions, et se sert d'une longue suite de définitions, d'axiomes, de théorèmes et de problèmes, afin que, si on lui nie quelques conséquences, elle fasse voir comment elles sont contenues dans les antécédents (Descartes, 1963, p. 584)

Malgré que la synthèse ne soit pas une méthode qui se consacre à l'invention des preuves, et davantage impropre à la rigueur

métaphysique, elle prend en charge une des contraintes de l'ordre. L'essentiel, à ce niveau, est que nous sachions diriger la pointe de notre esprit vers les choses où nous pouvons détecter l'ordre, ou l'inventer là où il n'existe pas puisque nous pouvons même le supposer entre les choses qui ne se précèdent point les unes les autres.

Rigoureusement parlant, nous pouvons constater qu'analyse et synthèse respectent et réalisent toutes l'ordre. En effet, les propositions qui suivent, les conséquents sont démontrés par les seuls objets qui les précèdent. Mais, la distinction entre ces voies porte, d'abord, sur le contenu des antécédents et des conséquents. En effet, tout ce qui est conséquent dans l'analyse devient antécédent dans la synthèse et vice versa. Et, ensuite elle porte sur la manière d'établir la liaison entre antécédents et conséquents. En un mot, il s'agit de considérer au niveau de chaque étape la place attribuée aux antécédents et celle qui revient aux conséquents.

Ainsi, la synthèse pose au départ, comme autant de notions premières, définitions et principes et en déduit progressivement une série de propositions dont la vérité puisse nous apparaître aisément. De façon ramassée, la manière synthétique de démontrer consiste à discerner distinctement les différentes étapes de la reconstruction. Chaque partie de la composition sera contenue dans une « proposition énoncée à part, voir numérotée, ce qui permet au moment de la démonstration, de citer aisément les antécédents ou précédents qui se composent pour engendrer la proposition qui suit, le conséquent. » (Descartes, 1963, p. 584)

À l'encontre de cette étape synthétique, le rituel analytique allongé par des détours, exige du lecteur de l'esprit une attention soutenue, aussi ample que vive, de la persévérance voire de la bienveillance. Etant la voie de l'invention, elle est selon P. Guenancia « la seule qui soit véritable et propre à la métaphysique. » (Guenancia, 2000, p. 138). Le principal ne réside pas dans la considération des propositions qui sont d'abord présentées, mais dans la capacité de la pensée à les retrouver afin de les établir fermement. Dans son élan démonstratif, elle permet à l'esprit de conclure les premières notions ou propositions qui les suivent, et ce

qui est important à retenir, l'analyse requiert et privilégie en premier lieu l'attention et l'adhésion de la pensée à la démonstration :

La manière analytique associe auteur et lecteur dans la liberté d'une invention effective ou recréée : la méditation analytique exige attention et bonne volonté, dont le rituel synthétique fait l'économie. Elle n'a pas coutume d'énoncer à part chacun de ses éléments, encore qu'ils soient présents et nécessaires à l'efficacité de la démonstration : elle fait confiance à la bonne volonté du lecteur pour les chercher et à son attention pour les trouver. (Beyssade, 2001, p. 195).

En un mot, contrairement à la voie synthétique, l'analyse ne consiste pas à déployer dans leur généralité des idées ou des axiomes, mais à chercher et à poser les moyens termes sans trop s'interroger sur les règles générales qui assurent la validité de la conclusion. Ainsi, elle ne doit partir que du complexe donné pour aller, non pas vers les notions premières et universelles enveloppées par le particulier donné. Si l'on s'en tient à cette considération, nous pouvons déduire que la synthèse est plus longue que l'analyse. D'où, nous pensons que s'appuyer sur la synthèse, quand il s'agit de démontrer les vérités métaphysiques, au détriment de l'analyse, ce serait se priver des conditions de l'adhésion à un type particulier de vérités. Voilà, pourquoi nous pensons qu'en métaphysique, le privilège de la voie analytique est irréductible et même absolu.

Bien que ces voies soient parallèles, elles concourent toutes à la réalisation de l'ordre. Alors, quiconque chercherait à dissocier l'exposition et la découverte perdrait de vue leur valeur méthodologique et manquerait la force persuasive du cheminement inventif, et par conséquent ne pourrait guère accéder à la vérité. En fait, le propre de ces voies en métaphysique est de nous faciliter l'accès à ces premières notions et de développer notre aptitude à considérer les choses selon l'ordre des raisons. Ainsi, nous aurons donc à rechercher, d'abord, comment l'esprit s'élève de la connaissance de soi à celle de Dieu, avant de voir comment l'existence de Dieu fonde celle de la pensée ou de l'âme comme de tout ce qui est, et garantit la réalité de nos idées.

C'est seulement ainsi que l'ordre de la connaissance, celui qui va de la pensée à Dieu et l'ordre de l'être c'est-à-dire qui va de Dieu à la pensée s'impliquent intimement. Ils sont, alors, inséparables et nous livrent indissolublement liées ces deux vérités : Je suis, Dieu est. En effet, le contenu de ces deux voies reste identique, même si le statut des thèses proposées peut changer lorsque nous passons de l'une à l'autre.

D'où, l'ordre ne peut demeurer qu'identique à lui-même malgré cette diversité des manières de s'y soumettre ou de le parcourir. Ainsi, à en comprendre le sens de ses contraintes, nous pouvons dire que son destin ne peut être scellé à un seul procédé. C'est alors que des vérités élucidées de proche en proche par l'analyse, en un effort réitéré de distinction, deviennent dans la synthèse des propositions premières, tenues pour initiales. En effet, l'exposé cartésien que nous retrouvons à la fin des *Secondes Réponses* peut suffire à constater que l'ordre des thèses est inverse puisqu'il est différent de celui que nous retrouvons dans la grande œuvre métaphysique notamment dans les *Méditations*. Ainsi, la disposition des preuves de l'existence de Dieu est renversée.

Contrairement à cette dernière, dans les *Secondes Réponses* nombre d'éléments sont regroupés en tête de l'exposé, où ils tiennent lieu de propositions premières. Il y commence sa démonstration par un arsenal de dix définitions, sept demandes et dix axiomes ou notions communes. En fait, quelle que soit la place tenue par les thèses dans la démonstration de telles vérités, l'essentiel est de savoir que l'ordre des raisons reste accompli et que le seul vrai ordre qui puisse exister et dont parle Descartes est l'ordre de la seule connaissance. Cet ordre est propre à l'esprit de l'homme et relatif à l'ordre analytique. En définitive, nous pouvons retenir que les règles de la méthode cartésienne semblent de part en part prendre en charge la réalisation de l'ordre en métaphysique.

Cependant, à notre avis, la méthode telle qu'elle est développée dans les différents ouvrages de Descartes, ne porte pas en elle ce même destin métaphysique. Ainsi, les règles de la méthode que nous retrouvons dans les écrits de 1628 notamment les *Regulae* semblent seulement appeler une métaphysique.

En effet, nous ne pouvons qu'y avoir une intuition de la métaphysique. Selon M. Alquié, contrairement aux écrits du *Discours* et des *Méditations*, elles ne contiennent aucune métaphysique. En fait, les *Règles pour la direction de l'esprit*, en leur sein ne laissent pressentir que la nécessité de fonder la méthode. Nous justifions une telle idée en nous appuyant exclusivement sur ce qu'avance Descartes dans la *Règle VIII*. Alors, puisque nous ne pouvons rien connaître que par l'entendement, il est nécessaire et voire même fondamental que nous sachions ce que c'est ce dernier : « L'on ne peut rien connaître antérieurement à l'entendement, puisque c'est de lui que dépend la connaissance de tout le reste, et non l'inverse. » (Descartes, 1988, p. 119). D'où, il faut savoir aussi jusqu'où peut aller l'esprit ?

Cette interrogation sur la nature de notre entendement nous dévoile que l'esprit ne peut pas tout savoir. Il existe donc des limites de l'esprit puisqu'il lui arrive d'être en face des problèmes insolubles. C'est ainsi que va se poser le problème du fondement de la certitude que vont prendre en charge les œuvres de Descartes postérieures aux *Regulae*.

Il est nécessaire de le préciser ne contiennent pas fondamentalement une métaphysique, mais elles en appellent. Toujours est-il, nous pouvons comprendre que la méthode en ce qu'elle prend en charge la réalisation des contraintes de l'ordre, confère à celui-ci un statut ontologique, puisque quelle que soit la voie suivie pour démontrer ces raisons, il ne nous revient que de découvrir soit l'être de la pensée ou celui de Dieu. Ainsi, en suivant l'ordre analytique, nous découvrons comme première la pensée et nous en déduisons l'existence de Dieu ; et selon l'ordre synthétique, Dieu est d'abord posé comme première intuition d'où nous allons déduire l'être de la pensée et des choses extérieures.

5. Méthode et métaphysique chez Descartes

Notons d'abord que Descartes entreprend de reconstruire en entier l'édifice de la science depuis les fondements. Or, le fondement

de cet édifice demeure la métaphysique. Elle est la seule qui est à même d'assoir la certitude tant dans son principe que dans ses applications. En un mot, elle seule est capable de garantir la vérité des choses de la pensée. L'essence la méthode en métaphysique consiste, à découvrir et à établir une base référentielle pour la certitude. Ainsi comprise, elle permet de poser l'existence d'un créateur considéré comme un commencement indispensable voire fondamental à toute autre connaissance.

La métaphysique est une interrogation sur la valeur et la portée de la connaissance humaine. En ce sens, nous la comprenons comme la recherche des principes et des causes premières à partir desquels peut être fondée la connaissance. Elle peut, également, se définir comme une connaissance des choses divines aussi bien que de celle des principes de la science et de l'action. Cependant, elle se présente précisément chez Descartes comme la connaissance de Dieu et de l'âme par la raison humaine. C'est ainsi qu'il la définit dans la *Préface des Principes* comme « la vraie philosophie, dont la première partie est la métaphysique, qui contient les principes de la connaissance, entre lesquels est l'explication de Dieu, de l'immortalité de nos âmes, et de toutes les notions claires et simples qui sont en nous. » (Descartes, 1963, p. 584).

Suite à cette définition, nous comprenons bien que la métaphysique est une œuvre de la raison. Et Descartes lui-même place les questions relevant du domaine de cette dernière sous la coupe de la rationalité. Il écrit à ce sujet : « j'ai toujours estimé que ces deux questions de Dieu et de l'âme, étaient les principales de celles qui doivent plutôt être démontrées par les raisons de la philosophie que de la théologie. » (Descartes, 1992, p. 396). Descartes disait de même à Mersenne dans la *Lettre du 15 Avril 1630*, nonobstant que la théologie soit au-dessus de la raison humaine, elle peut être mise ne contribution dans la compréhension de ces choses puisqu'elles ne relèvent pas de la révélation mais plutôt du domaine de la métaphysique.

Tout l'effort de l'esprit cartésien consiste dans la recherche d'une intuition première et indivisible, laquelle sert de fondement à toutes les connaissances. Et, ces deux voies dont nous traitons sont mises

à profit en métaphysique pour la découverte de telles intuitions servant de base pour la connaissance. Et cette dernière, faite des natures simples, sont connues toutes entières dès que nous les touchons par la pensée. Nous pensons, en effet, que la connaissance qui découle de ces intuitions premières doit être infaillible. Celle-ci porte toujours la marque de l'évidence.

Et, donc pour bien juger conformément aux exigences de la méthode, la pensée ne devra admettre que les idées des natures simples perçues intuitivement, qui sont en quelque manière l'absolu ; et, d'autre part les idées des rapports entre les natures simples ou entre celles-ci et les natures relatives qui s'y subordonnent par une connexion nécessaire, de telle sorte que tout finit par se réduire à ce qui est le plus absolu. Dans la *Règle VI* des *Règles pour la direction de l'esprit*, Descartes définit l'absolu comme :

Tout ce qui contient en soi, à l'état pur et simple, la nature sur laquelle porte la question : par exemple, tout ce qui est considéré comme indépendant, comme cause, comme simple, universel, un, égal, semblable, droit, ou autres choses de ce genre ; et je l'appelle en même temps le plus simple et le plus facile, en vue de l'usage que nous en ferons dans la résolution des questions (Descartes, 1988, p. 101).

C'est en vue de la découverte de ce simple que sont mobilisés ces deux procédés dans la pensée métaphysique de Descartes. Et, toute l'œuvre de la pensée humaine ne consiste qu'à voir comment les natures simples s'entresuivent, se déterminent les unes les autres. En effet, chaque nature simple se laisse comprendre par celle qui la suit et celle-ci qui suit s'explique par la précédente parce qu'elle l'engendre. En un mot, toutes collaborent à la formation des autres choses qui sont complexes et relatives à elles. Voilà, pourquoi selon Descartes « toute la science humaine consiste en une seule chose : savoir la vision distincte de la façon dont ces natures simples concourent ensemble à la composition des autres choses. » (Descartes, 1988, p. 154). Alors, puisque toutes les connaissances sont reliées entre elles et fondées sur un petit nombre de propositions, nous pouvons les déduire les unes des autres. Ainsi,

cette déduction semble se conformer à la définition que Descartes donne de l'ordre dans les *Secondes Réponses* « que les choses qui sont proposées les premières doivent être connues sans l'aide des suivantes, et que les suivantes doivent après être disposées de telle façon, qu'elles soient démontrées par les seules choses qui les précédent. » (Descartes, 1988, p. 581). Or, toute cette œuvre est celle de la méthode basée sur l'analyse et la synthèse. Et, c'est ce en quoi se résumait l'essentiel et le plus pur de la méthode cartésienne.

En effet, l'explication et la compréhension du contenu de l'ordre nécessitent que l'on établisse une comparaison. Cette dernière est relative aux places respectives qu'occupent ces principes tant en mathématique qu'en métaphysique. Si en mathématiques, les notions posées en premier, tout en étant objet d'intellection, ne heurtent pas l'apport des sens ; il en est autrement en métaphysique où la saisie des premières notions exige un effort d'abstraction des sens et ne peut être séparée du mouvement de la pensée qui les produit. C'est ainsi que pour Descartes :

Touchant les questions qui appartiennent à la métaphysique, la principale difficulté est de concevoir clairement et distinctement les premières notions. Car, encore que de leur nature elles ne soient pas moins claires, et même que souvent elles soient plus claires que celles qui sont considérées par les géomètres, (...), elles semblent ne s'accorder pas avec plusieurs préjugés que nous avons reçus par les sens (Descartes, 1988, p. 581).

Conclusion

Le doute est une attitude provisoire mais nécessaire pour celui qui cherche à connaître. Il lui permet d'adopter une posture de méfiance en face d'une connaissance et de se délivrer de tout ce qui, venant se mêler abusivement à elle, lui empêche de la discerner : vagues opinions confrontées par l'habitude, croyances transmises par nos éducateurs ou par les mœurs. Mis en œuvre dans la méditation cartésienne, il peut nous permettre de mettre en cause notre faculté de raisonner. Les espaces que ce dernier occupe dans la démarche métaphysique de Descartes sont variés. Ses fonctions sont déterminées en raison des objets auxquels il s'applique. Celle-ci

est bien à l'œuvre en mathématiques comme en métaphysique, où elle détermine l'ordre des raisons. En effet, l'aisance de la raison se traduit au mieux lorsqu'elle se conforme à un ordre qui obéit essentiellement à deux moments de l'évolution de la pensée.

En effet, ces deux moments consistent, d'abord, en une démarche descendante où la déduction se fait des vérités secondes et composées à partir de vérités premières et simples. Et la démarche inverse qui est ardue, on y remonte depuis des vérités composées jusqu'à dégager les notions simples qu'elles supposent.

En fait, la régression analytique et la progression synthétique constituent les deux voies fondamentales vers la fondation de la connaissance indubitable. Par le réquisit de ces deux démarches de la pensée, on peut constater que le parcours de la métaphysique cartésienne se veut rigoureusement démonstratif. Son propre est qu'elle suppose d'abord une saisie de l'essence de la pensée et ensuite de celle de Dieu. En un mot, elle permet la découverte des premières causes sur lesquelles il s'appuiera pour fonder la connaissance. La recherche de la connaissance indubitable par le moyen de ces deux voies en métaphysique requiert que l'on puisse déterminer les différentes conditions de la vérité sur laquelle elle prend appui.

Or, nous pensons, la difficulté propre du cheminement métaphysique est que nous ne disposons pas d'une assurance acquise sur laquelle s'appuyer pour se hisser aux premières notions. Mais, il faut pourtant ce point d'appui. D'où l'originalité de la méditation est de trouver dans l'incertitude, ou dans l'instabilité produite et sans cesse réactivée, le véritable point archimédien sur lequel sera posé le levier pouvant élever au rang de certitude chacune des vérités métaphysiques. C'est à partir de ce point fixe et immobile que Descartes fait « dériver, la connaissance de Dieu, celle de vous-même, et enfin celle de toutes les choses qui existent dans la nature » (Descartes, 1988, p. 515).

En un mot, le doute cartésien amorce la chaîne des raisons métaphysiques. D'où, nous pouvons dire que la connaissance de la pensée et celle de Dieu ne passe nécessairement que par le doute. Ceci étant, nous pouvons considérer que ce dernier constitue le premier moment de la mise en ordre, et nous pensons qu'il est la

première opération de la méthode cartésienne. D'où, selon E. Gilson, il est exactement : « Le premier fruit de la méthode, puisqu'il est l'application de la première règle, prescrivant de ne « recevoir pour vrai » que ce qu'on a aucune occasion de mettre en doute, donc de « rejeter » tout ce dont on peut, à quelque titre, douter. » (Gilson Etienne, 1962, p. 14).

Bibliographie

ALQUIE Ferdinand, 1950, *La Découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, PUF.

ALQUIE Ferdinand, *Leçons sur Descartes, Science et Métaphysique chez Descartes*, Table Ronde, Paris, 2005.

ALQUIE Ferdinand, 1956, *Descartes : L'Homme et l'œuvre*, Paris, Hatier.

BEYSSADE Jean-Marie, 1979, *La Philosophie première de Descartes. Le temps et la cohérence de la métaphysique*, Paris, Flammarion.

BEYSSADE Jean-Marie, 2001, *Descartes au fil de l'ordre*, Paris, PUF.

BEYSSADE Jean-Marie, 2001, *Etudes sur Descartes*, Seuil.

BEYSSADE Michelle, 1975, *Descartes*, Paris, PUF,

DESCARTES René, 1988, *Œuvres philosophiques, T1*, Paris, Garnier.

DESCARTES René, 1992, *Œuvres philosophiques, T2*, Paris, Garnier.

DESCARTES René, 1998, *Œuvres philosophiques, T3*, Paris, Garnier.

DESCARTES René, 1981, *L'Entretien avec Burman* (trad et éd de J.M. Beyssade), Paris, PUF.

GILSON Etienne, 1975, *Etudes sur le rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien*, Paris, Vrin.

GILSON Etienne, 1987, *Discours de la méthode : texte et commentaire*, Paris, Vrin.

GOUHIER Henri, 1979, *La Pensée religieuse de Descartes*, Paris, Vrin.

GOUHIER Henri, 1962, *La Pensée métaphysique de Descartes*, Paris, Vrin.

GOUHIER Henri, 1967, *Descartes : essais sur le « Discours de la méthode*, Paris, Vrin.

GRIMALDI Nicolas, 2010, *L'Expérience de la pensée dans la philosophie de Descartes*, Paris, Vrin.

GUENANCIA Pierre, 2000, *Lire Descartes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais ».

GUEROULT Martial, 1979, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Tome I, Aubier.

JEAN Laporte, 1988, *Le Rationalisme de Descartes*, Paris, PUF.

GILSON Emile, 1987, *Discours de la méthode : texte et commentaire*, Paris, Vrin.

GRIMALDI Nicolas, 2010, *L'expérience de la pensée dans la philosophie de Descartes*, Paris, Vrin.

GUENANCIA Pierre, 2000, *Lire Descartes*, Paris, Gallimard.